

neanmoins réalisées. Eh bien, que l'on compare les faits et que l'on juge. Le mouvement n'est-il pas préférable à l'inaction dans une matière qui a tant à faire pour s'élever au même niveau qu'ailleurs ?

Quelles sont, par exemple, ses mesures, ses démarches pour la représentation du Canada à la grande exhibition internationale qui sera tenue à Londres en 1862 ? Nous avons dit assez de fois pour n'y pas revenir les nombreux et précieux avantages de ces solennités. D'autres journaux ont aussi fait entendre leurs voix ; et nous voyons de toutes parts s'élever un concert de réclamations pour la colonisation si fatalement négligée. Cependant le Canada restera décidément en dehors de cette prochaine fête de la science et de l'industrie, et laissera échapper une des plus favorables occasions de se faire connaître en Europe, d'y montrer ses précieuses ressources, ses incontestables progrès depuis dix ans.

Allez au bureau de la Chambre d'agriculture demander des détails, des éclaircissements sur l'ensemble des récoltes, ou tout autre objet intéressant ; faites des efforts pour connaître ou faire connaître l'exacte situation des choses, et si vous en sortez satisfait nous vous tiendrons pour un homme de très facile composition. Il est certain, nous nous empressons de le dire, que le secrétaire n'y peut rien personnellement, parce que ce n'est pas à lui qu'incombe le devoir de les collecter. Mais ne devrait-il pas être mis en possession de notes précises, et même de spécimens sur certains faits ? De nouvelles tentatives ont été faites pour la culture du blé ; mais la mouche reparait nous dit-on : où ? et s'agit-il de blé d'hiver ou de blé de printemps ? On parle aussi d'insectes qui s'attachent aux épis ; tout cela est vague, et décèle, étant venu à la connaissance de la Chambre, une indifférence inexplicable. La Chambre a-t-elle pris des dispositions pour déterminer la nature et l'étendue du mal, le caractère des insectes, et le remède à appliquer ? C'est cependant une haute question d'intérêt général, dont la solution est évidemment de son ressort.

Il faut chercher ailleurs. *L'Ordre* a publié la lettre suivante qui lui a été écrite de Ste.-Marie de Monnoir à la date du 19 août :

“ Les cultivateurs de ma paroisse viennent d'observer dans leurs champs de blé de nouvelles mouches qui menacent d'y causer des ravages immenses par leur nombre considérable. On vient de m'apporter quatre épis de blé, pris au hasard dans une gerbe de blé en grosse pâtée. Ils contiennent chacun de 24 à 30 de ces mouches qui n'ont encore que l'apparence de poux roussâtres plus ou moins gros. Ils se placent à la racine des grains de blé, et semblent se nourrir de leur substance laiteuse : ils les font périr en les desséchant, lorsque ces grains ne sont pas assez avancés.

N'ayant pas de verre microscopique pour les considérer, je ne puis en dire davantage.

Outre ces insectes, j'ai remarqué plusieurs grains de blé attaqués, comme par les années passées, du petit ver rouge qui a causé tant de dégâts, surtout dans les blés.

Qu'on veuille bien faire attention dans les champs de blé, pour reconnaître si le fléau est devenu général et si d'après sa nature, il peut devenir funeste au pays.”

Quoiqu'il en soit de la mouche et des insectes, les nouvelles que nous avons sur la récolte sont généralement satisfaisantes. Dans la plupart des lieux les foins